

KlettMagazin

50 Jahre Elysée-Vertrag



Frühjahr 2013

trait d'union

Bordeaux, la méconnue. ab Seite 3



Liebe Leserin, lieber Leser,

50 Jahre Elysée-Vertrag: Klett engagiert sich für das Fach Französisch. (S. 22-23) Zu diesem Ereignis haben wir außerdem die französische Schriftstellerin Marie NDiaye und den deutschen Journalisten Maxim Leo, die einen Fuß in beiden Kulturen haben, gefragt, wie sie die deutsch-französische Freundschaft beurteilen. (S. 8)

Bordeaux ist bürgerlich, teuer, hochnäsiger: So der Ruf, den die Stadt und ihre Bewohner in Frankreich genießen. Marie Gauvillé hat sich vor Ort kundgetan und dort eine ganz andere Stadt entdeckt. (S. 3)

Aber Hand aufs Herz: Wer an Bordeaux denkt, denkt vor allem an Wein. Es muss ja nicht immer gleich Chateau Pétrus sein. Warum die Eleganz der Bordeaux-Weine so unnachahmlich ist, erklärt uns Ophélie Neiman, alias „Miss Glouglou“. (S. 6)

Dass in Zeiten von heterogenen Lerngruppen quantitative und qualitative Differenzierung Not tut, hat sich inzwischen herumgesprochen. Dass Differenzierung mehr Aufwand bei der Planung und Durchführung des Unterrichts bedeutet, aber auch. Steffen Obeling zeigt, wie dieser Aufwand anhand von guten Lernmaterialien minimiert werden kann. (S. 12)

Übersetzung war mal, heute ist Sprachmittlung angesagt und in den meisten Lehrplänen fest verankert. Was aber ist Sprachmittlung genau? Und was macht eine „gute“ Sprachmittlungsaufgabe aus? Die Antworten liefert Karlheinz Jopp-Lachner in der Rubrik Unterrichtspraxis. (S. 14) In derselben Rubrik zeigen uns Rebecca Meseth, wie man mit *Découvertes* aufgabenorientiert unterrichten kann, und Inge Rein-Sparenberg, wie fruchtbar der Einsatz von Schüler-Fotos für den Fremdsprachenunterricht sein kann. (S. 16-18)

Viel Spaß bei der Lektüre!

Christa Weck

Christa Weck
Ernst Klett Verlag
Programmbereich Französisch

Inhalt

Land & Leute

- 3 **Bordeaux, la méconnue**
Marie Gauvillé
- 5 **Recette : Une sauce bordelaise, s'il vous plaît !**
- 6 **Un verre de Bordeaux ?**
Ophélie Neiman

Interview: 50 Jahre Elysée-Vertrag

- 8 **Une Française à Berlin : Marie NDiaye**
- 10 **Die Zeit der Normalisierung – Maxim Leo**

Forum Fremdsprachen

- 12 **Differenzierung im Unterrichtsalltag ermöglichen**
Steffen Obeling

Unterrichtspraxis

- 14 **Sprachmittlung für Anfänger**
Karlheinz Jopp-Lachner
- 16 **Eine kompetenzorientierte Lernaufgabe – orientiert am neuen Découvertes**
Rebecca Meseth
- 18 **Clip didactique : A quoi bon les photos ?**
Inge Rein-Sparenberg

Vu, lu et entendu

- 19 **Anne Percin – Comment (bien) rater ses vacances**
Anne-Sophie Guirlet-Klotz
CD-Tipp: Tryo « Ladilafé »
- 20 **AMIFRAN – Jouer en français au-delà des frontières**
Wanda Hoesch

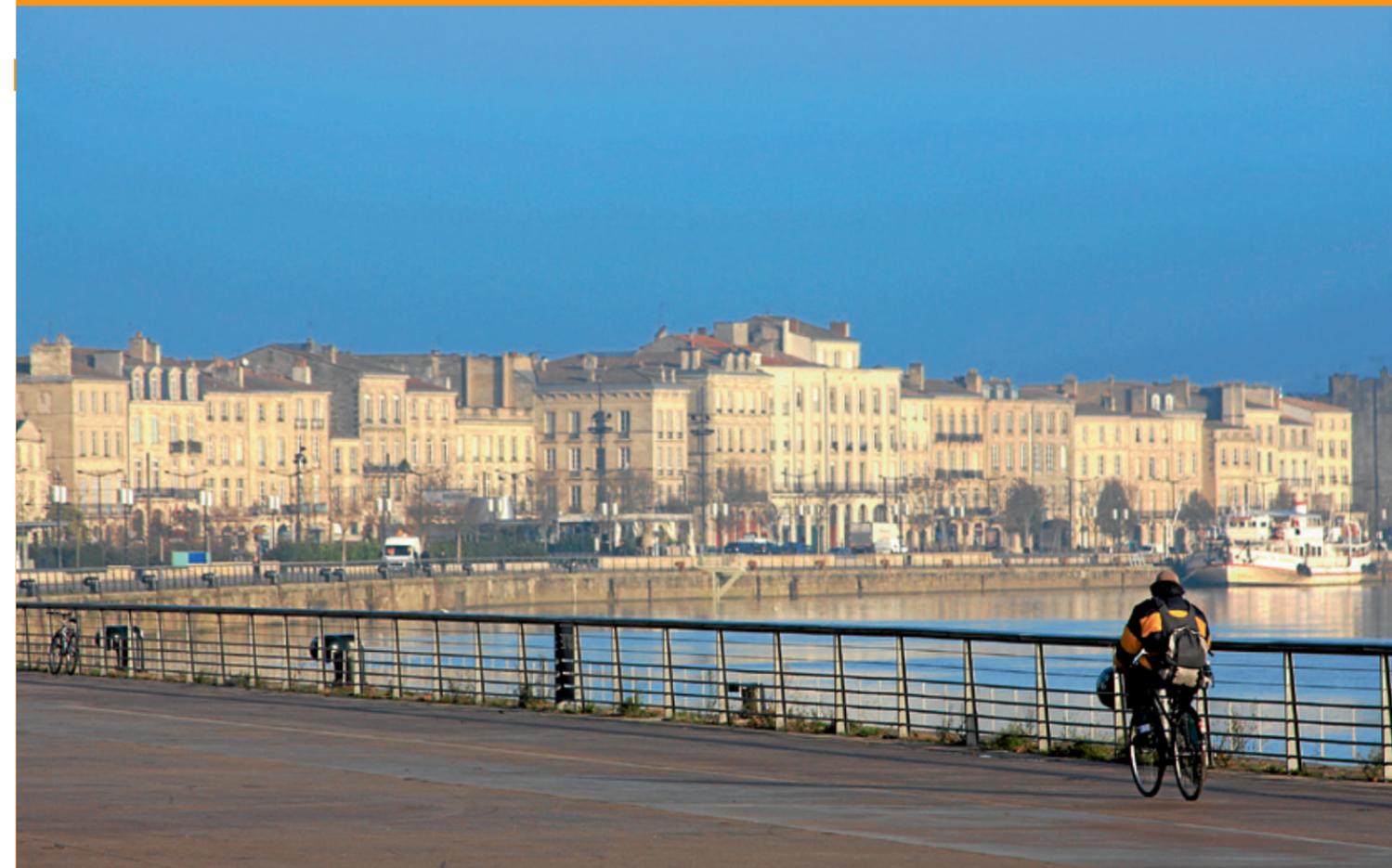
Aktuell: 50 Jahre Elysée-Vertrag

- 21 **MIX'ART – L'art à l'école**
- 22 **Klett engagiert sich für das Fach Französisch – 2013 ganz im Zeichen des Jubiläums**

Bordeaux, la méconnue

Bien que la ville soit célèbre, rares sont ceux qui connaissent réellement le chef-lieu d'Aquitaine. On la dit ville de notables et de privilèges, et on en ignore le dynamisme et la jeunesse, qui ont pourtant permis de préserver l'âme populaire de Bordeaux.

Par Marie Gauvillé





Miroir d'eau



Quai du Port de la Lune



Traite des Noirs



Place de la Comédie



Place du Parlement



Pont de Pierre

Une richesse en héritage

Des éclats d'été indien illuminent le Miroir d'eau, derrière lequel scintillent les eaux lourdes de la Garonne. bercé par les vacillements du tram qui l'amène vers le centre-ville, le visiteur découvre, impressionné et surpris, le reflet de somptueux bâtiments dans les dalles de granit qui habillent le quai. Il faut dire que la vue est grandiose et qu'elle renvoie, à travers les façades des immeubles, à un passé fait de faste et de richesses.

Commencer la visite de Bordeaux par le quartier Saint-Pierre, en longeant d'abord la Garonne avant de plonger dans les vieilles ruelles du centre, est certainement la façon la plus simple d'aborder la ville. Place de la Bourse, musée des Douanes, place du Parlement, place de la Comédie, rue des Argentiers... Incontestablement, Bordeaux fut et est restée une ville riche. Une ville où le commerce a pu se développer avec succès au 18^e siècle notamment, grâce à une position stratégique idéale, au bord de cet estuaire de la Garonne directement relié aux voies maritimes de l'océan Atlantique. Ceci-dit, Bordeaux la commerçante était placée sous une bonne étoile dès sa naissance. Fondée au 3^e siècle avant J.-C. par un peuple dont le nom signifiait « les rois du monde », Bordeaux fit partie de la dot d'Aliénor d'Aquitaine, qui devint reine d'Angleterre en épousant le futur Henri II en secondes noces. Une alliance qui fit le plus grand bien à la ville, puisque celle-ci bénéficia des échanges entre les deux pays, et ce même pendant la guerre de Cent ans. Rattachée définitivement à la France en 1453, Bordeaux connaît un nouvel essor grâce à Richelieu puis à Colbert, qui entreprennent de développer les provinces du royaume. Bordeaux devient le premier port de France, et voit les plus prestigieuses constructions embellir ses allées. Mais toute richesse a un côté sombre. Dans le cas de Bordeaux, celui-ci a la couleur de l'ébène, car le port de Bordeaux fut, tout au long du 18^e siècle, un haut lieu de la traite des Noirs. Arrivants par centaines en provenance

des îles, les esclaves étaient alors débarqués ici comme de la vulgaire marchandise. Depuis 2009, le musée d'Aquitaine consacre plusieurs salles à cette peu glorieuse époque.

Ville de ponts et de musées

En ville, qui dit « eau » dit généralement « pont ». Bordeaux, la ville qui porte bien son nom, en est la preuve ! Au fil des siècles, à mesure que sa superficie augmentait – en deux cents ans, la ville est passée de 60.000 Bordelais à une communauté de communes de 600.000 habitants – les rives de la Garonne se sont vues enrichies de ponts en tous genres. En dehors de leur aspect purement pratique, ils permettent aussi aux Bordelais de se réappropriier les berges, et d'habiter des quartiers longtemps laissés en friche, ou presque. Le tout nouveau pont Chaban Delmas, mis en service au printemps 2013, en témoigne. Reliant deux quartiers de la ville, Bacalan et Bastide (ce qui lui vaut le joli surnom de « Baba »), ce pont urbain doit permettre d'intensifier les échanges entre rive gauche, où se situe le vieux Bordeaux, et rive droite, où le quartier de la Bastide est depuis plusieurs années au centre d'un ambitieux projet de réhabilitation. Autour du jardin botanique se déploient en effet vastes espaces verts, jolis reliquats d'architecture Art nouveau, ou encore guinguettes et restaurants, qui ont pris d'assaut la berge et le quai des Queyries et offrent, depuis leurs terrasses, une des plus belles vues sur l'autre rive de la Garonne. Conçu pour être accessible aussi pour les vélos et les piétons, le nouveau pont « Baba » permettra aux Bordelais de flâner ainsi d'une rive à l'autre, d'accéder en douceur à ce quartier redécouvert qui se veut poumon de la ville, et devrait bientôt devenir la version bordelaise des « ramblas » de Barcelone !

Véritable chef-d'œuvre technique, avec sa travée prévue pour pouvoir être levée afin de laisser passer des bateaux même très hauts, « Baba » a, un certain temps, inquiété la

commission du patrimoine mondial de l'UNESCO. Long de 425 mètres, c'est surtout la hauteur de ses pylônes (77 mètres) qui semblait mettre en péril l'inscription du port de la Lune au patrimoine mondial. Un épisode qui rappelle celui de Dresde, mais dont on a pu éviter une fin similaire, à Bordeaux, grâce à un réajustement de la hauteur des pylônes.

L'histoire de la construction de « Baba » sera-t-elle bientôt exposée dans un musée ? Il y a des chances. Bordeaux adore les musées ! Peu de villes de province françaises peuvent s'enorgueillir d'en héberger autant ! Musée des arts décoratifs, musée d'art contemporain, musée des compagnons du tour de France, muséum d'histoire naturelle, musée des beaux-arts... Ce n'est pas pour rien que Bordeaux est souvent comparé à un petit Paris ! Sans oublier LE musée bordelais, le musée du vin et du négoce (voir aussi l'article sur les vins de Bordeaux, p. 6). Mais ce qui rend la ville vraiment sympathique aux yeux des amoureux de Bordeaux, c'est qu'elle a su préserver, au fil des ans, la vivacité d'une ville portuaire, et ce joyeux mélange de populations, d'origines, de classes sociales, qui confèrent aux lieux toute l'humanité d'un caractère populaire, dans le sens noble et vivant du terme. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à faire la tournée des bars à Victoire, ou à plonger dans l'exotisme gai et coloré du marché des Capucins. Plus au centre, à deux pas de la place de la Comédie et de son somptueux Grand théâtre, la rue Sainte-Catherine, haut lieu du shopping pour ados, s'amuse quant à elle à mélanger les genres, belles brasseries et petits bars d'habitues, tandis qu'un peu plus loin, bistrot à vin et boutiques branchées se côtoient avec une petite touche bien snob, celle qu'on attribue généralement à Bordeaux, mais qui est loin, bien loin de refléter sa vraie nature...

> Marie Gauvillé est journaliste. Elle vit à Montpellier.

Recette : Une sauce bordelaise, s'il vous plaît !

Ingrédients pour 4 personnes :

- 20 cl de vin rouge (Bordeaux AOC)
- 30 grammes d'échalotes
- laurier, thym, muscade
- 100 grammes de beurre
- sel et poivre du moulin

Temps de préparation :

10 minutes

Temps de cuisson :

30 minutes

Préparation :

Faites blondir 30 gr d'échalotes finement hachées avec la moitié du beurre. Ajoutez le thym, le laurier et le vin. Faites réduire de moitié avant de monter au beurre. Assaisonnez sel et poivre du moulin.

La sauce bordelaise, appelée aussi sauce marchand de vin, est idéale en accompagnement de pièces de bœuf (entrecôte, bavette, hampe ou onglet). Bon appétit !



Pour en savoir plus :
www.bordeaux.fr

Un verre de Bordeaux ?

« Joyeuse amoureuse du vin, ni œnologue, ni sommelière », Miss GlouGlou n'en sait pas moins démystifier le monde du vin pour le rendre accessible à tous. Friande de « tribulations vinicoles », elle nous parle ici des vins de la région de Bordeaux, parce que « partager les secrets du vin et répandre le plaisir de la dégustation, c'est une manière de lutter contre les excès de consommation », écrit-elle sur son blog.



Un vin qui a du style

« Voici un vin étranger... mais de style bordelais! » Ah le style bordelais! Partout dans le monde, il est recherché, vanté, apprécié. Le vigneron du Nouveau Monde veut l'imiter, le restaurateur sait qu'il le vendra, le consommateur se réjouit de le reconnaître. Mais enfin, d'où vient ce fameux style bordelais? De l'assemblage de deux cépages, d'abord, aussi complémentaires qu'indissociables, un duo qui n'est pas sans rappeler Astérix et Obélix : le cabernet sauvignon et le merlot. Le premier est athlétique comme un marathonien, taillé pour durer des décennies. Mais il peut se montrer rude, avec des tanins revêches. Le second est le bon compagnon, tout en rondeur, en bonhomie, en bonne humeur. S'il sait se montrer immédiatement charmant, il a souvent besoin d'une béquille pour l'aider à traverser le temps. C'est la rencontre entre ces deux raisins qui donne la première signature d'un bordeaux. Enfin, disons plutôt, d'un bordeaux de la rive gauche de la Gironde, où se trouvent les châteaux les plus prestigieux tels Château Latour, Château Margaux, Lafite-Rotschild... et où le cabernet sauvignon domine le couple. Sur la rive droite, terre de naissance des splendides Pétrus et Cheval-Blanc, c'est le merlot qui mène généralement la danse. Il s'entiche aussi d'un autre cépage que le cabernet sauvignon, un ancêtre direct de celui-ci : le cabernet franc.

Aiguiser ses papilles

Versez un (bon) bordeaux dans un verre, et c'est le bonheur qui surgit. Le cabernet sauvignon étale une palette de petits fruits noirs comme le cassis et la mûre associés à un beau cuir. Le merlot figure le pruneau, la violette et, pour les plus grands pomerols, l'impériale truffe. Le cabernet

franc rafraîchit l'ensemble avec des arômes fougueux de framboise et de menthe. Tous ces parfums sont magnifiés par la rencontre du vin avec l'indispensable fût de chêne qui, s'il n'est pas utilisé abusivement, drapé l'ensemble de vanille et de tabac. Mais cette élégante complexité aromatique n'aurait pas connu la gloire si les bouteilles ne possédaient pas cette faculté magique de se transcender au fil du temps. Les tanins parfois râpeux de la jeunesse font place à une matière soyeuse et sensuelle, l'impression de recevoir le baiser d'un foulard de soie. Quant à la puissance de Ferrari des arômes, ils se muent en un bouquet serein évoquant une promenade en Rolls-Royce. Nous buvons le verre et soudain, il ne peut plus rien nous arriver, le monde nous appartient.

Un vin inimitable ?

Pas étonnant, donc, que les nouveaux pays viticoles soient tentés de reproduire le tour de magie. D'autant que le cabernet sauvignon et le merlot s'acclimatent facilement dans les terres d'Amérique du Nord, du Sud, ou même d'Afrique du Sud. Ce n'est pas les consommateurs qui s'en plaindraient. Depuis que l'incontournable critique Robert Parker clame son amour pour Bordeaux, les prix ne cessent d'augmenter, atteignant parfois des sommes stratosphériques, plus de 700 euros la bouteille pour les plus grands vins et ceci, dès les primeurs, quand le vin est encore un bébé.

Mais ne fait pas du bordeaux qui veut. La région jouit en effet d'un climat particulier, chaud mais rafraîchi par l'océan, un sol argileux jonché de larges pierres et galets qui drainent l'eau et gardent la chaleur, avec des

précipitations non négligeables. Or dans plusieurs pays, dits du Nouveau Monde, il fait très sec et la vigne a soif : elle produit des vins solaires, gorgés de sucres qui correspondent peu à la finesse des grands bordeaux.

Et puis, il serait dommage de réduire la région girondine à ses grands rouges. De nombreux producteurs, issus d'appellations moins prestigieuses, proposent des vins bien moins chers mais au plaisir immédiat, gorgés de fruits et sans lourdeur. Surtout, il y a les blancs, nés du sauvignon blanc et du sémillon. Secs, en Graves ou Pessac-Léognan, ils sont rafraîchissants, citronnés et pimpants. Ils revêtent même parfois des arômes d'ananas, de fruit de la passion, d'abricot, donnant à l'heureux buveur la quiétude d'un verger en été. Quant aux moelleux et aux liquoreux de Sauternes, Barsac, Loupiac ou Cadillac, ils permettent toutes les folies, du classique goûter entre adulte au dynamitage des repas asiatiques, en passant par les desserts aux airs de paradis.

C'est l'apéroic ...

On aurait tort de prendre Bordeaux pour une région de vieux vins machins, voire de vins pour vieux machins. Après avoir été brocardée pour son classicisme, la région se réinvente une jeunesse et fête ses vins. C'est d'ailleurs le nom de son grand événement œnotouristique qui a lieu tous les deux ans : *Bordeaux fête le vin*. Des concerts, des expos, des espaces de lecture sur le vin, des pavillons de dégustations, des initiations aux accords culinaires... Bacchus est à l'honneur dans toute la ville et ses environs. Et comme les bouteilles, le concept s'exporte : ainsi, Bordeaux a fêté le vin à Montréal, et envisage de reconduire les réjouissances à Bruxelles pour juin 2013. Les Parisiens profitent des « Apéro Vintage » durant lesquels des vignerons bordelais gagnent la capitale pour démocratiser et raconter leurs vins. Quant aux sportifs bons vivants, septembre les attend de pied ferme, avec une course entre les vignobles, reliant Bordeaux à Pauillac. Le parcours est ponctué d'une vingtaine de stands de dégustation animés par les châteaux. On y court souvent déguisé, toujours avec le sourire. Le marathon du Médoc, c'est son nom, permet ainsi de déguster et de profiter de la beauté des vignes... sans avoir besoin de prendre la voiture !

> Ophélie Neiman, alias Miss GlouGlou, est journaliste. Elle vit à Paris.

Choisir un Bordeaux

Selon ce que l'on boit, une bouteille générique peut s'appeler Bordeaux, puis Bordeaux Supérieur. Elle peut ensuite afficher une mention plus locale comme sur la rive gauche, Médoc et Haut-Médoc et porter pour les plus réputés des appellations communales comme Saint-Estèphe, Pauillac, Margaux, Saint-Julien... De même sur la rive droite, avec les Saint-Emilions, Pomerols, Fronsacs, etc. De plus, le prestige des châteaux est identifié selon un classement controversé de grands crus. Enfin, un château ne possède pas forcément de pont-levis : c'est simplement une exploitation dont les vignes entourent le domaine.

Accorder vin et fromage

Contrairement au cliché largement répandu, l'association vin rouge et fromage mène souvent au fiasco. Les tanins n'accrochent pas le gras de la pâte. Au mieux, le vin croise le fromage sans le rencontrer. Au pire, le mariage sent la vieille chaussure. Si vous envisagez de servir un plateau varié, un vin blanc sec et aromatique s'avérera polyvalent. Vous pouvez également vous concentrer sur deux ou trois fromages adaptés à un même vin. Voici quelques idées d'accords qui fonctionnent bien.

Fromages	Vins
Crottin de Chavignol	Sancerre
Chèvre frais	Sancerre, pouilly-fumé ou sauvignon de Bordeaux
Chaource	Champagne
Tome de brebis (type ossau iraty ou tome des Pyrénées)	Vin blanc sec du Sud-Ouest (pacherenc-du-vic-bilh ou jurançon secs)
Brebis crémeux	Blanc de Bordeaux avec du sémillon ou bourgogne sud (type saint-véran)
Munster	Gewurztraminer
Cantal et salers	Blanc du Rhône (ou éventuellement beaujolais rouge)
Vieux comté, gruyère, beaufort	Vin du Jura
Roquefort	Sauternes
Brie et camembert	Chablis, champagne... ou cidre
Saint-nectaire	Touraine rouge
Époisses	Bourgogne rouge

Il s'agit là de suggestions que vous pouvez, bien sûr, adapter selon vos goûts personnels.

Ophélie Neiman
« Le vin pour ceux qui n'y connaissent rien »
Editions l'Étudiant, 2013
ISBN 978-2817601861

Blog et publications de Miss GlouGlou :
<http://missglouglou.blog.lemonde.fr/>



Une Française à Berlin : Marie NDiaye

Née en France en 1967, Marie NDiaye a publié son premier livre *Quant au riche avenir* à l'âge de 17 ans aux Editions de Minuit. En 2009, elle reçoit le Prix Goncourt pour son roman *Trois femmes puissantes*. Son dernier livre, *Y penser sans cesse*, se présente comme un long poème sur Berlin, une ville qu'elle aime et où elle vit depuis 2007. *trait d'union l'a rencontrée.*



tdu: Mme NDiaye, vous vivez depuis bientôt six ans à Berlin. Qu'est-ce qui vous a poussé ou motivé à vous installer à Berlin ?

Marie NDiaye: Berlin est une ville que je connaissais bien. J'y avais passé 6 mois en 1993 grâce à une bourse, et j'étais venue avant 1989 à plusieurs reprises ; c'était finalement la ville hors la France où j'étais allée le plus souvent, un peu par hasard, mais beaucoup par goût, même si je n'avais aucune attache avec le monde germanique, aucune relation ; je n'avais pas appris l'allemand. Quand la question s'est posée d'aller vivre ailleurs, c'est vrai que Berlin est venu assez naturellement. Pour des raisons pratiques aussi : le lycée français est gratuit, et en 2007, Berlin était encore une ville où on pouvait s'installer à cinq dans un grand appartement sans que ce soit inabordable.

tdu: Est-ce qu'on reste longtemps étranger à Berlin ?

Marie NDiaye: Absolument pas d'un point de vue affectif. Dès le début je me suis attachée énormément à cette ville, je l'aime maintenant absolument. J'adore vivre à Berlin, je trouve ça très beau, très facile, mais je reste une étrangère parce que ma maîtrise de la langue est encore très imparfaite ; en même temps j'aime bien me sentir étrangère ; c'est aussi intéressant dans la mesure où je suis dans une situation privilégiée ; je n'ai pas à trouver de travail. C'est plutôt luxueux d'être une Française à Berlin quand on n'a pas besoin de faire sa place d'un point de vue économique.

« J'aime bien me sentir étrangère. »

tdu: Au quotidien, qu'est-ce qui vous a le plus frappé quand vous êtes arrivée en Allemagne ?

Marie NDiaye: Ce qui me frappe surtout, ce sont les petites choses, parce que dans l'ensemble, je trouve qu'on se sent de plus en plus en Europe dans les capitales ; souvent les codes de comportement sont les mêmes, les différences résident plutôt dans les détails. Par exemple, dans les premières semaines qui ont suivi notre aménagement, on se présentait en allemand auprès de nos voisins ; trois personnes sur quatre nous ont répondu en français : « Ah, excusez-moi, mon français est très mauvais, bienvenue. ». Je trouvais inimaginable à Paris, si des Allemands s'installent, que les voisins français s'excusent en allemand que leur allemand soit si mauvais et fassent de si grands efforts pour être compris. Or, en France, on estime que c'est à l'autre de faire des efforts pour apprendre le français. Cette gentillesse des Allemands avec la langue, cette idée qu'on ne se rabaisse pas en parlant dans la langue de l'autre m'a vraiment frappée. A Berlin, il y a une rudesse berlinoise, mais en contrepartie il y a une grande gentillesse ; à Paris, cette gentillesse-là est plus rare, plus difficile à trouver.

tdu: Pourquoi, dans *Y penser sans cesse*, avoir écrit sur les « Stolpersteine » ? Était-ce une manière de vous approprier l'histoire de l'Allemagne ?

Marie NDiaye: En fait, j'aurais souhaité parler d'autre chose, parce que quand je suis arrivée en Allemagne, c'était avec l'idée que j'étais là dans un pays européen, contemporain, dans lequel les gens qu'on croise dans la rue maintenant, à de très rares exceptions près, n'ont aucune responsabilité directe dans ce qui s'est passé. Je n'aime pas beaucoup l'idée qu'on écrase encore les jeunes

gens avec cette histoire-là. Maintenant que leurs parents et grands-parents ont fait eux-mêmes un énorme travail de mémoire autour de ce qui s'est passé, je trouve qu'ils ont droit à autre chose. Paradoxalement, quand je suis arrivée à Berlin, c'était une chose si frappante ces pierres, ces pavés devant beaucoup d'immeubles, si touchante et si simple que j'ai fait ce que je n'avais pas nécessairement eu l'idée de faire, c'est-à-dire d'évoquer cette histoire, mais par un biais plus quotidien. Quand j'ai vu effectivement ces pavés devant l'immeuble où nous avions emménagé, aussitôt la pensée m'est venue de savoir si on habitait dans un appartement que cette famille avait habité, et si c'était le cas, est-ce qu'il restait un peu d'eux ou pas dans ce logement ; c'était si troublant que du coup, j'ai parlé de ça, même si, encore une fois, ce n'était pas mon désir premier.

« A Berlin, il y a une rudesse berlinoise, mais en contrepartie il y a une grande gentillesse. »

tdu: Quel regard jetez-vous sur l'amitié franco-allemande dont on fête les 50 ans ?

Marie NDiaye: Je ne sais pas comment les Allemands voient les Français, et s'ils se sentent très aimés en France, mais quand je retourne en France l'été, je ne trouve pas les Français extrêmement amicaux envers l'Allemagne, cela à cause de la rivalité économique et la question de l'Europe. Les Français ne se sentent pas vraiment les amis en général des Allemands. Quand je retourne dans le village où on habitait avant et où on a encore notre maison, la vision des Français est assez admirative par rapport à la prospérité économique de l'Allemagne, mais cela mis à part, je ne trouve pas du tout qu'il y ait de curiosité, ni d'affection des Français envers les Allemands.

tdu: En revanche, des Allemands envers les Français un peu plus ?

Marie NDiaye: Peut-être que je m'en rends moins compte parce que j'ai une vision autre. C'est-à-dire que les Allemands que je fréquente à Berlin sont des gens qui travaillent dans le milieu de la culture en général ou des lettres françaises, alors que les gens que je connais en France, dans ce village, sont des agriculteurs, des employés, des ouvriers, donc c'est forcément biaisé. Les Allemands que je connais à Berlin sont assez facilement francophiles, ils voyagent en France, alors que si je discutais en Allemagne avec le même type de personnes que je connais dans ce

village français, je ne sais pas si j'aurai la même vision ; c'est difficile de comparer parce que le niveau socioculturel des uns et des autres est trop différent.

tdu: Et la France vue de Berlin, comment vous apparaît-elle ?

Marie NDiaye: Depuis Berlin, elle m'apparaît comme déprimée, je trouve. Quand on parle avec des gens en France, très souvent, les gens se plaignent, sont malheureux pour diverses raisons, mais surtout parce qu'ils n'ont pas d'emploi ou qu'ils craignent de le perdre, et qu'ils n'ont pas assez d'argent pour acheter une maison ou que leur loyer est trop élevé ; c'est très rare, je trouve, en France de rencontrer des gens qui se disent contents de leur vie ; il y a une inquiétude énorme par rapport à ce que le pays peut devenir, et d'ailleurs l'inquiétude est justifiée, parce qu'il y a quand même des annonces de fermetures d'usine fréquentes, il y a une angoisse qui est justifiée et qui est très palpable.

tdu: Pour reprendre le titre de votre premier livre, quel serait pour vous un « riche avenir » ?

Marie NDiaye: Ce serait de maîtriser vraiment la langue allemande. Mon ambition est pourtant assez modeste ; jamais je n'arriverai à une compréhension extrêmement fine de la langue, ni à pénétrer les subtilités de différences entre des synonymes, j'ai fait une croix là-dessus ; mais j'aimerais simplement arriver à une fluidité, à ce que la langue ne soit plus du tout un obstacle, même si l'apprentissage est quelque chose que j'aime. J'adore apprendre l'allemand, mais j'adorerais encore plus avoir appris l'allemand.

> Propos recueillis par Wanda Hoesch.

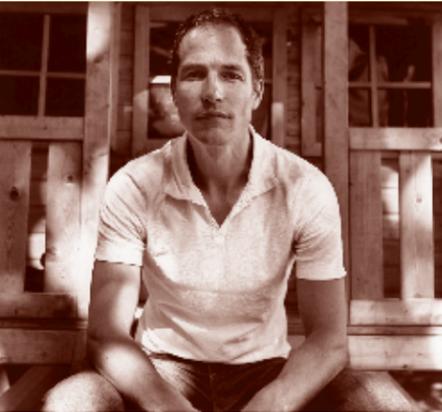
Marie NDiaye avec Denis Cointe
Y penser sans cesse
Editions de L'Arbre Vengeur, 2011
ISBN 978-2-916141-71-8

Marie NDiaye
Ein Tag zu lang
Suhrkamp, 2012
ISBN 978-3-518423-33-2

Marie NDiaye
Drei starke Frauen
Suhrkamp, 2010
ISBN 978-3-518-42165-9



Die Zeit der Normalisierung – Maxim Leo



Er ist in Ost-Berlin geboren, hat in Paris Sciences-Po studiert, hat eine Französin geheiratet und er bezeichnet sich gern als „Deutsch-Franzosen“: Der Berliner Journalist und Schriftsteller Maxim Leo fühlt sich in beiden Ländern zu Hause, was ihn freilich nicht daran hindert, das Verhältnis der beiden Nachbarn kritisch zu betrachten. *trait d'union* hat ihn interviewt.

tdu: Anfang 2013 wird der 50. Jahrestag des Elysée-Vertrags gefeiert. Löst das bei Ihnen etwas aus?

Maxim Leo: Bei mir löst dieser Jahrestag wenig aus. Das 50. Jubiläum des Elysée-Vertrags ist vor allem für Politiker, Journalisten und Leute, die davon leben, etwas zu beschwören, das leider in dem Maße gar nicht mehr da ist.

tdu: Heißt dies, dass es um die deutsch-französischen Beziehungen schlecht steht?

Maxim Leo: Ja. Das liegt offenbar an François Hollande und Angela Merkel, die beide nicht richtig zueinander finden. Was weniger an deren Temperament liegt – beide sind Pragmatiker – als vielmehr daran, dass die Menge der gemeinsamen Interessen offenbar nicht groß genug ist. Die Realität beider Länder ist sehr weit voneinander entfernt: Frankreich ist wirtschaftlich und politisch in der Krise und hat vor allem mit sich selbst zu tun, Deutschland geht es hingegen gut, die deutsche Wirtschaft boomt wie lange nicht mehr. Insofern leben beide Länder im Moment in ganz unterschiedlichen Realitäten und das macht eine gemeinsame Politik nicht einfacher.

tdu: So viel zur Wirtschaftslage. Aber wie stehen z. B. junge Franzosen und Deutsche zu dieser Verbindung?

Maxim Leo: Die jungen Leute heutzutage sehen einfach zwei Länder, die man interessant oder eben nicht interessant findet. Der Rückgang der französischen Sprache in Deutschland z. B. zeigt ja, dass die jungen Leute sich gar nicht so stark für Frankreich interessieren. Die junge Generation betrachtet es als selbstverständlich, dass Deutschland und Frankreich keinen Krieg gegeneinander führen, dass wir freundschaftlich verbunden sind. Aber dass man sich erlaubt, sich nicht füreinander zu interessieren, kann auch etwas Gutes bedeuten, nämlich Normalisierung.

tdu: Sie selbst sind als junger Mensch, mit 16, zum ersten Mal nach Frankreich gefahren. Was waren dort Ihre ersten Eindrücke vom Nachbarland?

Maxim Leo: Meine ersten Eindrücke waren die, dass es ein sehr lustbetontes Land ist, dass vor allem die Leute, die ich getroffen habe, die alle Kommunisten waren oder der Linken angehörten, eigentlich am lustvollsten lebten, die größten Häuser hatten und am besten aßen. Das fand ich erstaunlich, dass die Leute, die die Revolution als ihr Ziel postuliert hatten, so wunderbar vor der Revolution lebten!

tdu: Sie sind seit ca. 20 Jahren mit einer Französin verheiratet. Bei welchen Aspekten des gemeinsamen Lebens haben Sie Unterschiede zwischen deutschen und französischen Geschlechterrollen feststellen können?

Maxim Leo: Was ich sehr schätze bei französischen Frauen ist, dass sie einfach Frauen sind, was eine größere Selbstverständlichkeit erfasst, weiblich zu sein. In Deutschland vermischen sich die Rollen zwischen Männern und Frauen stärker. Der deutsche Mann darf oder soll heute nicht mehr so richtig männlich sein und die deutsche Frau ist eine Mischform zwischen Mann und Frau. Es verlieren sich in diesen Rollenbildern die Spezifika von Mann und Frau.

tdu: Ist es nicht so, dass auch in Frankreich der Feminismus seine Spuren hinterlassen hat?

Maxim Leo: Ja, aber er führte nicht dazu, dass sich alle Frauen auf einmal Goretex-Jacken anziehen!

„Dass man sich erlaubt, sich nicht füreinander zu interessieren, kann auch etwas Gutes bedeuten, nämlich Normalisierung.“

tdu: Kürzlich haben Sie sich in einer Ihrer Berliner Chroniken ausgelassen über die „Meister-Propere-World“, die „immer ordentlicher, immer vernünftiger wird. Alles wird blankgeputzt, rund geschliffen, abgepolstert. Die Leute kaufen Schlagsahne ohne Fett, Bier ohne Alkohol, Zigaretten ohne Tabak. Demnächst gibt es wahrscheinlich Sport ohne Schweiß, Sex ohne Sperma und Weinen ohne Tränen.“ Sind denn diese propere Welt und auch diese Radikalität nicht eigentlich „typisch deutsch“?

Maxim Leo: Ja, klar, dieser Bio-Extremismus ist schon sehr deutsch. Ich glaube, der Deutsche neigt dazu, alles auf extreme Weise zu machen und immer gleich zu einer Ideologie werden zu lassen. Wir leben hier in einem enormen Reichtum, wir haben einen riesigen Mangel an Problemen, an Dingen, die wirklich entscheidend sind. Dass man versucht, das eigene Leben so zu gestalten, dass weniger Risiken entstehen, ist wahrscheinlich ein normales Phänomen in einer komplett saturierten kapitalistischen Gesellschaft.

tdu: In unserem neuen Klett-Dossier über die deutsch-französischen Beziehungen* sind Sie mit einem Text vertreten, der in *Le Monde* erschienen ist. Darin bezeichnen Sie sich selbst als „Franco-Allemand“. Was genau ist für Sie ein „Deutsch-Franzose“?

Maxim Leo: Es ist z. B. jemand, der jemanden aus dem anderen Land geheiratet hat, der Kinder hat, die sowohl Deutsche als auch Franzosen sind, der Schwiegereltern hat, die französisch sind, und Eltern, die deutsch sind, und der irgendwie in diesem deutsch-französischen Kosmos angekommen ist. Deutsch-Franzose heißt, dass man sich im anderen Land zu Hause fühlt, aber gleichzeitig im eigenen Land nicht mehr komplett zu Hause ist. Die Inklusion schafft die Exklusion. Aber es macht auch Spaß. Ich bin jemand, der nicht so gern „dazugehört“, der am liebsten immer ein bisschen anders ist. Und diese Rolle funktioniert für mich wunderbar.

tdu: Sie haben letztes Jahr den Europäischen Buchpreis erhalten für Ihr Buch „Haltet euer Herz bereit“, das unter dem Titel „Histoire d'un Allemand de l'Est“ ins Französische übersetzt wurde. Und Sie haben damit in Frankreich viele Lesungen gehalten. Wie erklären Sie sich das Interesse der Franzosen für diese innerdeutsche Vergangenheitsbewältigung?

Maxim Leo: Ich glaube, dass Frankreich und die DDR sehr viele Gemeinsamkeiten haben. Eine ganz ähnliche Rolle der Frau, z. B., dass die Frau arbeitet und selbstverständlich Teil der Arbeitswelt ist. Aber auch das Schulsystem ist ähnlich strukturiert: Dieser Frontalunterricht, dieses rigorese Wertesystem des autoritären Lehrers und des untergeordneten Schülers, wo es gar nicht darum geht, nachzudenken und zu verstehen, sondern nur ums stupide Auswendiglernen

und ums disziplinierte Akzeptieren. Insofern ist Frankreich die letzte Bildungsdiktatur, die in Europa noch existiert. Und ich bin davon überzeugt, dass dieses Bildungssystem auf Dauer das größte Hemmnis Frankreichs sein wird.

„Deutsch-Franzose heißt, dass man sich im anderen Land zu Hause fühlt, aber gleichzeitig im eigenen Land nicht mehr komplett zu Hause ist.“

tdu: Harte Worte...

Maxim Leo: Das Bildungssystem und dieses Bild von Bildung sind ja ein Bild der Gesellschaft: Frankreich ist ein extrem elitäres Land! Deswegen ist es ja lustig, wenn behauptet wird, Frankreich wäre links. Frankreich ist nicht links, Frankreich war nie links. Frankreich wird gerade zufällig von Sozialisten regiert, die auch nicht so richtig links sind. Deutschland ist eine viel flachere Gesellschaft, eine viel einfachere, aber auch modernere Gesellschaft: man kann schneller Dinge ändern.

tdu: Was wird sich Ihrer Meinung nach künftig ändern in Sachen deutsch-französische Beziehungen?

Maxim Leo: Ich denke, dass die Euro-Krise noch schlimmer und auch in Deutschland zu spüren sein wird. Und sie wird am Ende dazu führen, dass es eine Renaissance der deutsch-französischen Beziehungen gibt. Weil die Probleme so dringend werden, dass man schlussendlich wieder mehr zueinanderfinden muss.

tdu: Was für einen Rat würden Sie Hollande und Merkel auf den Weg geben?

Maxim Leo: Dass sie sich auf die wesentlichen Dinge konzentrieren, dass Europa nicht vorangehen wird, wenn nicht Deutschland und Frankreich das gemeinsam anpacken.

> Das Interview führte Régis Titeca

Maxim Leo mit Jochen-Martin Gutsch
Sprechende Männer: Das ehrlichste Buch der Welt
Karl Blessing Verlag, 2011, ISBN 978-3896674401

Maxim Leo
Haltet euer Herz bereit: Eine ostdeutsche Familiengeschichte
Heyne Verlag, 2011, ISBN 978-3453408074

* Horizons Dossier
La France, l'Allemagne et l'Europe
Kopiervorlagen mit CD-ROM
für die Oberstufe
ISBN 978-3-12-521014-1





Differenzierung im Unterrichtsalltag ermöglichen

Der Umgang mit Heterogenität ist eine komplexe Aufgabe für Lehrerinnen und Lehrer. Differenzierendes Unterrichten verlangt zunächst eine gute Wahrnehmung für unterschiedliche Lernvoraussetzungen und Leistungsniveaus. Ein darauf abgestimmter Unterricht erhöht allerdings den Aufwand für Planung und Durchführung erheblich. Um im Schulalltag Differenzierung effizient leisten zu können, benötigen Lehrkräfte einen schnellen und einfachen Zugriff auf gute Lernmaterialien. **Von Steffen Obeling**

Differenzierung setzt Diagnose voraus

Im Unterrichtsalltag wird Differenzierung vor allem in Szenarien sinnfälliger, in denen individueller Förder- oder Förderbedarf gegeben ist. Dass Heterogenität in einer Lerngruppe vorliegt, ist häufig sehr leicht feststellbar. Herauszufinden, welcher Art die Unterschiede sind, ist weitaus komplexer. Sie können sich auf Lerntempo, Lernwege, Lernstand, Lernhemmnisse, Leistungsbereitschaft sowie viele weitere Aspekte beziehen und sind daher schwer zu messen.

Die Bandbreite der Diagnoseinstrumente reicht von der reinen Unterrichtsbeobachtung über Selbst- und Fremdeinschätzungsbögen, Tests, Klassenarbeiten bis hin zu technischen Testinstrumenten, welche Unterschiede im Leistungsstand einer gesamten Lerngruppe ermitteln können. Das neue *Découvertes* beispielsweise stellt hierfür vernetzte und leicht abrufbare Mittel zur Verfügung: den

Bilan-Teil in jeder Unité, das Sprachenportfolio im *Cahier d'activités*, Diagnosebögen im Lehrerbuch sowie Testverfahren im Online-Tool www.testen-und-foerdern.de.

Differenzierung verlangt Planung

Zwei grundsätzliche Ausrichtungen (binnen-)differenzierenden Handelns lassen sich dabei unterscheiden: die quantitative und die qualitative Differenzierung. Jede der beiden Richtungen hat dabei ihre eigenen Vorzüge.

„Ich bin mit der Aufgabe fertig, was soll ich jetzt machen?“ Wer als ‚alltagsbelastete‘ Lehrkraft kein zusätzliches Arbeitsmaterial eingeplant und griffbereit hat, wird dem selbst formulierten Wunsch der Lernenden nach erweitertem Lernangebot nur durch Improvisation begegnen können.

In solchen Situationen besteht die Gefahr, dass die eilig erteilte Zusatzaufgabe in wenig motivierende Wiederholung,

die Vorwegnahme der Hausarbeit oder aus Versehen in inhaltliche Vorarbeit mündet. Schon allein an dieser einfachen unterrichtlichen Standardsituation wird schnell deutlich, wie wünschenswert und gewinnbringend ein differenzierteres Vorgehen ist, um den Bedürfnissen der einzelnen Lernenden besser gerecht zu werden. Begrenzte Zeit- und Kraftressourcen wie auch konkurrierende Anforderungen jedoch erschweren die Realisierung solcher Desiderate. Schulmedienverlage stehen daher in der Pflicht, differenzierte Materialangebote zu schaffen.

Quantitative Differenzierung bietet Ergänzungsangebote

Das Bereitstellen einer zusätzlichen Aufgabe, die in Inhalt, Anforderungsniveau oder zu trainierender Kompetenz eine zuvor gestellte Aufgabe sinnvoll ergänzt, entspricht den Anforderungen an quantitative Differenzierung. Hinreichend für die Klassifikation als Differenzierungsaufgabe im engeren Sinne ist hierbei, dass Schülerinnen und Schüler nicht mit einer beliebigen sinnvollen Nebentätigkeit individuell beschäftigt werden.

Die Erfahrung zeigt, dass ergänzende Differenzierungsaufgaben weitaus besser akzeptiert werden als andere Zusatzbeschäftigungen. Passung und Sinnhaftigkeit einer Mehrarbeit führen dazu, dass sie von motivierten Lernenden eher als ein Anreiz als eine Bestrafung für gutes und zügiges Arbeiten aufgefasst wird. Möglichkeiten zur quantitativen Differenzierung bieten alle Aufgaben und Materialien, die auf vergleichbarem Anforderungsniveau das zuvor Trainierte wieder aufgreifen, z.B. in einem anderen Kompetenzbereich. Ziel und Zweck dieser Art von Differenzierungsaufgaben ist vor allem das Fertigkeitstraining. Die Planung eines quantitativ differenzierenden Unterrichts ist vergleichsweise einfach. Lehrwerke wie das neue *Découvertes* stellen mit dem Schülerbuch, dem *Cahier d'activités*, dem Lehrerbuch und Onlineresourcen einen umfangreichen Materialpool bereit, aus dem ein Angebot an Aufgaben für den Unterricht gewählt und beispielsweise in Wochenplanarbeit individuell bearbeitet werden kann. Im Sinne der Erziehung zur Lernerautonomie ist es wichtig, an geeigneten Stellen den Schülerinnen und Schülern einen Spielraum zu eröffnen, wie viele Aufgaben sie in einer gegebenen Zeit bearbeiten können oder möchten.

Qualitative Differenzierung unterscheidet nach Niveau

Der Gegenbegriff zur quantitativen Differenzierung ist die qualitative Differenzierung. Mit Qualität ist dabei das Anspruchsniveau einer Aufgabe gemeint. Wenn Lernende grundsätzlich ohne Anstrengung und schneller als ihre Mitschüler Aufgaben erledigen, so ist zu überlegen, ob nicht anstelle von Ergänzungsangeboten eine von vorneherein

anspruchsvollere Aufgabe gegeben werden kann. Komplexere Aufgaben können leistungsstarke Schüler motivieren und wirken ständiger Unterforderung entgegen. Umgekehrt können bei Verständnisschwierigkeiten, Unsicherheiten in den Fertigkeiten oder diagnostizierten Leistungsschwächen leichtere Differenzierungsangebote gemacht werden. Hier werden Aufgaben benötigt, deren Anspruchsniveau niedriger liegt und die als wenig komplex und daher machbar wahrgenommen werden. Durch mehr Hilfestellungen oder ein zunächst isoliertes Training von Teilfertigkeiten können Schülerinnen und Schüler schrittweise an das zu erreichende Niveau herangeführt werden. Die Planung eines in dieser Weise binnendifferenzierenden Unterrichts erweist sich als äußerst aufmerksamkeits- und zeitaufwendig. Niveaudifferenzierende Aufgaben zu suchen oder passend zu konzipieren ist weitaus schwerer als niveaugleiche Aufgaben bereitzustellen. Innovative Fremdsprachenlehrwerke wie das neue *Découvertes* bieten neben einer Vielzahl an zusätzlichen Übungen auch passgenaue Materialien zur Niveaudifferenzierung.

Differenzierung kann trainiert werden

Differenzierung und Individualisierung sind schaffbare, aber höchst anspruchsvolle Forderungen. Sie konkurrieren zudem mit dem Grundsatz der gleichen Anforderungen an Prüfungsleistungen und -beurteilung, was wiederum weitere Überlegungen nötig macht. Differenzierung ist somit kein fertiges Konzept. Lehrerinnen und Lehrer sollten sich bewusst machen, dass Anspruch und Realität nicht immer übereinstimmen können. Sinnvoll eingesetzt können die mit dem neuen *Découvertes* zur Verfügung gestellten Diagnose- und Differenzierungsinstrumente jedoch dazu beitragen, dass diese schwierige Aufgabe nach und nach leichter und routinierter erfüllt werden kann.

> Steffen Obeling arbeitet als Studienrat für die Fächer Französisch und Sozialwissenschaften am Schiller-Gymnasium in Köln.



Viele Möglichkeiten zu differenzieren, nicht nur im Schülerbuch: das neue *Découvertes*
Mehr Information unter www.klett.de/decouvertes

Sprachmittlung für Anfänger

Sprachmittlung – mitten aus dem Leben gegriffen: Es gibt sicherlich nicht viele Aktivitäten im fremdsprachlichen Klassenzimmer, die es aufgrund ihrer ins Auge springenden Lebensnähe in punkto Anwendungsbezug und Plausibilität mit der *médiation* aufnehmen können. Der folgende Beitrag will Lehrkräften, die sich bisher noch nicht an die Aufgabenform herangewagt haben, eine kurze Einführung in die Sprachmittlung, ihre Formen, Chancen und Umsetzungsmöglichkeiten geben und ihnen so Mut machen, in ihrem Unterricht neue Wege zu beschreiten.

Von Karlheinz Jopp-Lachner

Stellen Sie sich vor: Endlich ist es Ihnen gelungen, Ihre Freunde, die des Französischen nur sehr bedingt mächtig sind, zu einem gemeinsamen Urlaub im Land von Asterix und Obelix zu überreden. Nach der Überquerung der Grenze suchen Sie am Nachmittag in einem Städtchen eine Bleibe für die Nacht, und Ihre forschen Freunde wollen sich gleich im repräsentativen „Stadthotel“ einquartieren, an dessen Eingangstür sie dieses Schild erblicken:



Sie wollen wissen, was da steht ... und Sie befinden sich in einer klassischen Sprachmittlungssituation: Um Ihren Freunden drohenden Ärger zu ersparen, werden Sie sie über die wahre Funktion des so attraktiven *Hôtel de ville* aufklären und sich in der gegebenen Situation sicherlich nicht der Mühe unterziehen, eine sprachlich-stilistisch mustergültige („textäquivalente“) Übersetzung anzufertigen, sondern sich darum bemühen, die für Ihre Freunde relevanten Inhalte sinngetreu und adressatengerecht darzustellen. Etwa so: „Vorsicht: Ihr müsst damit rechnen, dass euer Gepäck kontrolliert wird.“ Und vielleicht werden Sie auch noch

eine kurze Erläuterung der französischen Sicherheitsmaßnahmen zum Schutz gegen Terrorismus („niveau rouge du plan vigipirate“) hinzufügen. Womit Sie über die bloße Sprachmittlung hinaus auch zum Kulturmittler geworden sind ...

Was also verstehen wir unter Sprachmittlung?

Sprachmittlung im schulischen Kontext ist die sinngetreue Übertragung der für den jeweiligen Kommunikationspartner und das gegenseitige Verstehen in einer gegebenen Kommunikationssituation relevanten Inhalte aus einer Ausgangssprache in die Sprache des Partners.

Vielfalt der Formen

Die herkömmliche Übersetzung kann zwar als „Extremform“ der Sprachmittlung betrachtet werden. In kommunikativer Hinsicht ist sie für die Schule jedoch irrelevant, und nur in ihrer komparativen Ausprägung hat sie dort – im Grammatikunterricht und zur Steigerung des Sprachbewusstseins – noch ihre Berechtigung (*ich helfe ihnen* (Dativ) vs. *je les aide* (direktes Objekt)).

Aber auch wenn die Lehrkraft in ihrem Unterricht auf die Übersetzung als Aufgabenform verzichtet, so kann sie dennoch auf eine breite Palette möglicher Sprachmittlungsaufgaben zurückgreifen: Der Ausgangstext kann in gesprochener oder geschriebener Form vorliegen und die Sprachmittlung selbst mündlich oder schriftlich erfolgen, wobei ein schriftlich vorliegender Text auch mündlich und ein mündlich vorliegender auch schriftlich sprachgemittelt werden kann. Fügt man zu den bisher genannten Varianten die Sonderform des Dolmetschens (interaktive mündliche Sprachmittlung) und die Möglichkeit diskontinuierlicher, graphischer Ausgangstexte (Werbeanzeigen, Karikaturen, Statistiken, Diagramme ...) hinzu, dann ergibt sich aufgrund der vielfältigen Kombinationsmöglichkeiten eine große Fülle möglicher Sprachmittlungsaufgaben.

Vielfalt der Kompetenzen

Bei der Sprachmittlung handelt es sich nicht um eine bloße sprachliche oder kommunikative Fertigkeit. Sie ist vielmehr eine komplexe Aufgabe, in der jeweils mehrere funktionale kommunikative Kompetenzen kombiniert zum Einsatz kommen. Insofern kann man die Sprachmittlung auch mit einiger Berechtigung als „Super“-Kompetenz bezeichnen.

Die Komplexität der Sprachmittlungsaufgabe wird deutlich, wenn man einen Blick auf die Phasen des Sprachmittlungsprozesses wirft:

- Im Anschluss an die **Analyse der vorliegenden Kommunikationssituation** folgt auf eine
- erste Phase, in der die **rezeptiven** Kompetenzen des Mittlers gefragt sind (Lese- bzw. Hör(seh)verstehen),
- eine Phase der (schriftlichen bzw. mündlichen) **Textproduktion**.
- In beiden Phasen ist dabei der Einsatz **methodischer Kompetenzen** (Lern- und Kommunikationsstrategien) und – in dem Maße, wie die Inhalte der Sprachmittlung kulturell markiert sind – auch **(inter)kultureller Kompetenzen** erforderlich (vgl. *Hauptschule/Realschule/ Gymnasium vs. collège/lycée*).

Bei der Sprachmittlung handelt es sich folglich um eine ausgesprochen anspruchsvolle und voraussetzungsreiche Aufgabenform, die in einem modernen Fremdsprachenunterricht nicht nur ein realitätsnahes, integriertes Fertigkeitentraining, sondern auch ein Strategietraining, ein Training kommunikativ-pragmatischer Kompetenzen und ein interkulturelles und kontrastives Lernen ermöglicht. Denn um adäquat sprachmitteln zu können, muss der Schüler auch immer den kulturellen Hintergrund seines deutsch- oder französischsprachigen Kommunikationspartners berücksichtigen und die zu übertragenden Informationen entsprechend filtern, erläutern und gegebenenfalls ergänzen.

Sprachmittlung von Anfang an

Um angesichts der Komplexität der Aufgabe der Gefahr einer Überforderung der Lerner zu begegnen und eine Vertrautheit mit der Aufgabenform zu gewährleisten, sollten Sprachmittlungskompetenzen im Französischunterricht von Anfang an systematisch aufgebaut werden. Glücklicherweise können wir hierzu inzwischen auf eine Reihe nützlicher Publikationen und Verlagsangebote zurückgreifen, die ein gezieltes Training sprachmittlungsrelevanter Strategien (v.a. Umschreibungsstrategien) und Einzelkompetenzen ermöglichen. Zudem sollte sich die Lehrkraft grundsätzlich immer fragen, inwiefern eine inhaltlich-lexikalische Vorentlastung der Sprachmittlungsaufgabe sinnvoll bzw. erforderlich ist.

So kann z.B. im Vorfeld der Mittlung eines deutschen Ausgangstextes die Umschreibung unbekannter Wörter und Ausdrücke auf Französisch zunächst spielerisch – am besten in Partner- oder Gruppenarbeit – geübt werden (der Partner muss jeweils herausfinden, welches deutsche Wort umschrieben wird). Anschließend kann dann eine Zuordnung zu französischen Übersetzungsmöglichkeiten vorgenommen werden, die die Lehrkraft ungeordnet an die Wand projiziert.

„Gute“ Sprachmittlungsaufgaben

Soll das Potential der Sprachmittlung voll zum Zuge kommen, dann ist es von entscheidender Bedeutung, dass dem Schüler realitätsnahe und „interessante“, motivierende Aufgaben auf der Grundlage von für ihn plausiblen Kommunikationssituationen gestellt werden (*Was soll für wen zu welchem Zweck gemittelt werden?*). „Guten“ Sprachmittlungsaufgaben in diesem Sinne liegt – sieht man vielleicht vom Anfangsunterricht ab – eine

- **authentische Textvorlage** zugrunde, und sie sind gekennzeichnet durch einen
- **nachvollziehbaren situativen Rahmen** und durch eine
- **überzeugende Aufgabenstellung**.

Objectif bac

Auf dem Niveau der Oberstufe des Gymnasiums sind selbstverständlich sämtliche Formen der Sprachmittlung möglich und legitim. Zumindest in einigen Bundesländern jedoch wird eine gewisse Schwerpunktsetzung insofern stattfinden, als dort der prüfungs- und abiturrelevanten schriftlichen Sprachmittlung mit einem deutschsprachigen Ausgangstext ein besonderes Augenmerk gelten wird. Dem tragen auch jüngere Publikationen Rechnung¹, wo Sie und Ihre SchülerInnen mit Sicherheit nützliche Materialien und Anregungen für einen erfolgreichen und motivierenden Einstieg in die neue Aufgabenform finden werden.

¹ vgl. Jopp-Lachner, Karlheinz (2012): *L'apprenant comme intermédiaire linguistique*. Sprachmittlung in der Oberstufe. In : RAABits Französisch, RAABE Fachverlag für die Schule, September 2012; Herr, Silke / Rösner, Jutta (2011): *Horizons Atelier: Médiation*. Arbeitsheft mit CD-Rom. Stuttgart 2011: Klett.

> **Karlheinz Jopp-Lachner arbeitet an der Universität Passau als Fachdidaktiker und Französisch-Lektor. Zuvor hat er 12 Jahre lang die Fächer Französisch und Deutsch am Gymnasium unterrichtet.**



Eine kompetenzorientierte Lernaufgabe – orientiert am neuen Découvertes

Von Rebecca Meseth

Ich hatte das große Glück, bereits als Referendarin in meinem ersten eigenen Französischkurs von Anfang an mit dem Teildruck des neuen *Découvertes, Série jaune* zu starten – und war gleich überzeugt. Durch sein hohes Maß an Transparenz, die zu Beginn jeder *Unité* hergestellt wird, bietet das Lehrwerk eine gute Orientierung für Lernende und Lehrende. Und dennoch lässt es methodisch wie auch didaktisch einen großen Spielraum zu, um so optimal auf die Bedürfnisse der jeweiligen Lerngruppe einzugehen. So habe ich mich entschlossen, durch eine leichte Modifikation der Aufgaben in *Unité 5* und etwas Zusatzmaterial einen großen Lernaufgabenparcours (vgl. Leupold 2010) zu erstellen, bei dem das Lehrwerk als roter Faden dient.

Frontaler Einstieg und Erarbeitung grammatischer Inhalte

Der Einstieg in die Einheit verlief frontal, wir schauten uns gemeinsam an, was das Ziel der *Unité 5* war, lasen die Geschichten und besprachen die Grammatik. Anschließend machten wir einen kurzen Halt und ich stellte die am Ende der Einheit zu leistenden Aufgaben vor, die beide sehr offen gestellt waren:

Tâche 1 :
Vous êtes dans un café ou dans un restaurant. Faites un dialogue.

Tâche 2 :
Écrivez une lettre à un élève ou une élève français(e) où vous présentez votre village, vos copains etc. Racontez aussi vos projets pour les vacances de Pâques.

7 Mon quartier et mes activités

A Lisez le texte et les questions. Ecrivez vos réponses dans votre cahier.

1. Quand est-ce que l'élève va arriver chez Valentin?
2. Un terrain de sport, qu'est-ce que c'est en allemand?
3. Qu'est-ce qu'on trouve dans une bibliothèque?
4. Pourquoi est-ce que Valentin et ses amis ne jouent pas dans la rue?
5. Est-ce qu'il y a une piscine dans le quartier de Valentin?
6. Est-ce qu'il y a un cinéma?

B Répondez au courriel de Valentin.

STRATEGIE

Lest Valentins E-Mail noch einmal genau durch. Schreibt dann eure Antwort. Beantwortet Valentins Fragen.

- Wie beginnt er die E-Mail, wie beendet er sie?
- Was erzählt er (was, wann, wo)?
- Welche Fragen stellt er?

Beginnt eure E-Mail mit einer Anrede und beendet sie mit einem Gruß.

Mon dico personnel

Lerne die Wörter für die Dinge und Orte, die in deinem Wohnviertel wichtig für dich sind. Beispiele findest du im Vokabular auf Seite 174.

Aufgaben erledigt? Prima!

Nehmt euch jetzt ein paar Minuten Zeit, um über die Fragen unten nachzudenken. Sprecht mit eurem Partner / eurer Partnerin darüber.

- Welche Aufgaben sind euch leichtgefallen?
- Welche Aufgaben fandet ihr schwierig?
- Was genau war schwierig?
- Was hat euch bei der Bearbeitung geholfen?

Regardez encore la stratégie à la page 68!

quatre-vingt-neuf 89

Aufgabe 2 war eine Abwandlung von Aufgabe 7 der *tâches au choix* „Eine E-Mail beantworten“. Die Lernenden sollten einen Brief schreiben, der dann an unsere Partnerschule nach Frankreich gesendet wurde. Vor dem Hintergrund der gerade neu erlernten, aber noch nicht

gefestigten Grammatik sammelten wir gemeinsam auf einer Folie, was man alles können sollte für die Bearbeitung der entsprechenden Aufgaben. Damit waren auch gleichzeitig die Bewertungskriterien festgelegt.



Vertiefung durch Wochenplan

Die erste Erarbeitungsphase fand mithilfe eines Wochenplanes statt, den ich dank des Zusatzangebotes an differenzierten Aufgaben in den *En Plus*-Teilen im Buch und im *Cahier d'activités* problemlos differenziert und individuell gestalten konnte. Die Aufgaben bekamen je nach Schwierigkeitsgrad eine bestimmte Anzahl an Sternchen und die Lernenden mussten innerhalb einer Woche eine bestimmte Anzahl an Sternchen bearbeitet haben. Wichtig dabei war mir, dass alle Kompetenzbereiche gleichmäßig gefördert werden sollten, weshalb wir im Computerraum arbeiteten, damit die Hörverstehensübungen selbstständig über Headsets erledigt werden konnten. Durch diese sehr individuell und offen gestaltete Phase musste die Sicherung genauso individuell durch Lösungsblätter geschehen. Außerdem reflektierten die Schüler¹ in regelmäßigen Portfolioeinträgen zu Hause ihr Arbeitsverhalten und ihren Lernerfolg. Besonders starke und schnelle Schüler beschäftigten sich zwischenzeitlich mit großer Begeisterung mit der zum Lehrwerk passenden Lektüre *Moustique et Malabar*.

¹ Damit sind immer Schülerinnen und Schüler gemeint.

Erste Öffnung der Aufgabenstellung in den *activités au choix*

Zwar war der Unterricht während der Wochenplanarbeit methodisch sehr offen, die Aufgabentypen waren jedoch größtenteils noch recht geschlossen. Eine erste Öffnung der Aufgabenstellung konnte durch die *activités au choix* erreicht werden, der Lernzirkel am Ende der *Unité 5*, der in festen Zweierteams in beliebiger Reihenfolge durchlaufen wurde. Nur Aufgabe 7 habe ich zunächst davon ausgeschlossen. Nach der Bearbeitung des Lernzirkels gaben sich die Lernenden gegenseitig Rückmeldung über ihren erreichten Lernstand. Die Rückmeldung war sehr ehrlich und durch Tipps, die sich die Schüler gegenseitig gaben, hilfreich für die Weiterarbeit.

Die Bearbeitung der offenen Aufgaben

Durch die schrittweise Öffnung der Aufgaben im Buch war die völlige Öffnung der Aufgaben am Ende der *Unité* für die Schüler kein Problem mehr. Beim Schreiben des Briefes wurden sie hervorragend unterstützt durch die Strategiehinweise für das Beantworten der E-Mail von Aufgabe 7 des Lernzirkels. Bevor ich die Briefe einsammelte und bewertete, durften

sie von Mitschülern Korrektur gelesen werden. Nach der Bewertung wurden die Briefe noch einmal schön abgeschrieben, verziert und mit großer Spannung in das für viele noch unbekannte Frankreich verschickt.

Rückblick

Als die Antwortbriefe aus Frankreich bei uns ankamen, war die Aufregung groß. Obwohl vor dem Abschicken der Briefe einige Schüler etwas skeptisch waren, waren nun alle gleichermaßen begeistert, antworteten wieder und stellten Kontakt über das Internet her. Sehr offene Arbeitsphasen gaben mir die Möglichkeit, mich gezielt um einzelne Schüler zu kümmern. Gleichzeitig hatte ich natürlich auch etwas weniger Kontrolle. Die Portfolioeinträge der Lernenden waren jedoch sehr ehrlich und verdeutlichten, dass einige erst lernen mussten, mit dieser Offenheit umzugehen. Dass dieser Lernprozess offenbar erfolgreich war, zeigte mir die Erfahrung, die ich am Ende des Schuljahres mit *Unité 7* gemacht habe. Wie vom Lehrwerk vorgeschlagen, durchliefen die Lernenden die Stationen dieser *Unité* völlig frei, wegen der Hörverstehensübungen arbeiteten wir wieder im Computerraum. Es war knapp zwei Wochen vor den Ferien, die Noten standen fest und die Schüler arbeiteten so gut, dass ich mich fast überflüssig fühlte.

Diese Unterrichtsreihe war Grundlage meiner zweiten Staatsexamensarbeit.

> Rebecca Meseth unterrichtet am unterrichtet an der Max-Planck-Schule (Gymnasium) in Groß-Umstadt

Literatur

Leupold, Eynar, *Französisch lehren und lernen*, Kallmeyer, Seelze 2010.

Clip didactique : A quoi bon les photos ?

von Inge Rein-Sparenberg

Angeregt durch eine interessante Diskussion innerhalb der Klett-Akademie über Medien im Allgemeinen und Fotos im Speziellen, sollten Schüler dazu animiert werden, eigene Fotos als Grundlage persönlicher Assoziationen mit dem Französischlernen zu gestalten. Der Einsatz von Fotos im Fremdsprachenunterricht bietet ein hohes didaktisches Potential. Es gibt vielfältige Aktivitäten, die über eigene oder fremde Fotos gesteuert werden können. Dabei eignet sich sowohl ein gemeinsames Foto oder viele verschiedene Fotos der Schüler. So können die eigene Erlebniswelt oder Erlebnisse dokumentiert und im Partnerdialog versprachlicht werden:

- Fotos vom Zimmer, der Wohnung, dem Schulweg; ein Foto aus der eigenen Kindheit; Wünsche, Träume, Zukunftsaussichten illustriert (der zukünftige Berufswunsch, das Traumhaus oder „ma vie dans 20/30 ans“);
- Nahaufnahmen von besonderen Objekten (mit Spekulation über den Gegenstand und eventuellem Ratespiel);
- Aufnahmen des eigenen Umfelds oder Landschaftsaufnahmen sowie Fotos der belasteten Umwelt, die zu einem geschärften Blick und einer genaueren Auseinandersetzung mit der die Jugendlichen umgebenden Welt und ökologischen Fragen anregen (z.B. Dokumentation von alternativen Energien im persönlichen Umfeld, Müllberge, Mülltrennungstechniken oder Müllvermeidungsstrategien);
- Fotostories mit gemeinsamer Entwicklung im Unterricht alternativ in Kleingruppen oder individuell mit viel Umwälzung von Sprachmaterial;
- Standbilder festhalten (beispielsweise in der Oberstufe Personenkonstellationen eines Romans eventuell sogar mit Kostümen darstellen und versprachlichen);
- einen Gegenstand in Nahaufnahme fotografieren (Erläuterung der Bedeutung für den Fotografen oder als Ausgangspunkt für eine Geschichte);
- eigene erfundene Geschichten darstellen oder echte Geschichten anhand von Fotos erzählen (eher als Gruppenaktivität mit gleichem oder unterschiedlichem Arbeitsauftrag zu verstehen; als Endprodukt einer Lernaufgabe, als Ersatz für eine schriftliche Arbeit oder als Präsentation);



- Werbefotos schießen (z.B. in Zusammenarbeit mit dem Kunstunterricht für französische Produkte werben und Werbeslogans kreieren) und Gefühle darstellen und versprachlichen (z.B. die eigenen Gefühle in bestimmten Situationen oder die Gefühle einer Romanfigur, eines Stars, einer Filmfigur nachstellen).

Insgesamt lässt sich zum Einsatz von eigenen Fotos im Fremdsprachenunterricht festhalten, dass sie vielfältige Sprechkanäle bieten und deutlich einen anderen Impuls setzen, als die bloßen Aufgabenstellungen. Es ergibt sich ebenfalls ein natürlicher Umgang mit den Zeiten. Ein eigenes Foto unterstützt den Spaß an der eigenen Sprachproduktion und das Memorieren um ein Vielfaches. Als eigenständiges Medium bedürfen Fotos allerdings auch etwas der Übung, aussagekräftige Fotos aufnehmen zu können. Hier sind klare Arbeitsaufträge gefragt und ein stufenweiser Aufbau. Dann sind diese Aktivitäten jedoch sehr authentisch und fruchtbar und entsprechen in hohem Maße der Kompetenzorientierung, da alle Kompetenzen einschließlich der sozialen gefordert sind. Das Hören kommt ebenfalls nicht zu kurz, wenn bei den komplexeren Aufgabenstellungen (z.B. Fotostory) auch Tondokumente erstellt werden.

Für ein eigenes Projekt aus Anlass des Deutsch-Französischen Tages am 22. Januar lautete der Arbeitsauftrag in einer Klasse 6, 2. Fremdsprache und einer Klasse 7, 1. Fremdsprache sowie einiger Oberstufenschüler:
**J'aime le français parce que...
 Prenez des photos qui montrent votre amour pour le français et dites pourquoi...**

Die Ergebnisse sprechen für sich. Dabei kommt hervorragend die Liebe zur Sprache unseres Nachbarn heraus.

Probieren Sie es einmal aus! *Bon courage !*

> Inge Rein-Sparenberg ist Oberstudienrätin an der Martin-Luther-Schule in Marburg für Englisch und Französisch, Lehrbuchberaterin und Autorin bei Klett sowie Mitglied der Sektion Französisch der Klett-Akademie

Anne Percin – Comment (bien) rater ses vacances

Enseignante en Lettres le jour et écrivain la nuit, Anne Percin a connu un véritable succès de librairie avec son roman jeunesse « Comment (bien) rater ses vacances », qui vient de paraître en Allemagne. **Anne-Sophie Guirlet-Klotz l'a lu pour nous.**

Il est plus facile de rire d'autrui que de soi-même. Anne Percin dans son roman intitulé *Comment (bien) rater ses vacances* s'est mis en tête de nous prouver le contraire! Son narrateur, Maxime, accumule les mauvaises aventures, mais plutôt que de s'apitoyer sur son sort, il



préfère rire de lui-même! Et on se laisse volontiers contaminer par son ironie aiguë.

Maxime a 17 ans et il est bien décidé à ne pas partir en Corse cet été avec ses parents. Après discussion, il obtient gain de cause et ira trouver refuge chez sa grand-mère au Kremlin-Bicêtre. Quand mamie Lisette fait une crise cardiaque, les choses se gâtent et tout se précipite! Pour ne citer que l'essentiel: Maxime découvre sa grand-mère inerte et appelle immédiatement le 15. En voulant suivre l'ambulance, il s'aperçoit qu'il a oublié ses clés à l'intérieur de la maison et doit forcer une fenêtre pour les récupérer, mais il se fait repérer par la police qui l'embarque au commissariat. Faute à pas de chance, il n'a pas non plus ses papiers d'identité sur lui... La liste de ses mésaventures est encore longue.

Quelle horreur!, pensez-vous. Le pauvre garçon! En temps normal, vous auriez raison d'avoir pitié de ce pauvre Maxime. La bienséance voudrait qu'on s'attriste avec lui, mais ce serait sans compter sur son ironie salvatrice. En lui prêtant une bonne dose d'humour et de sarcasme, Anne Percin permet à son héros de rebondir dans n'importe quelle situation, si tragique soit elle. Ce n'est donc presque plus

un problème pour Maxime de se retrouver seul dans la maison de mamie Lisette ni d'aller la voir tous les jours à l'hôpital. Dans les moments de détresse absolue, Maxime a ses remèdes persos: une playlist vitaminée (la fighting spirit), ses potes qu'il contacte via SpaceBook®, et une série de missives déjantées adressées à ses parents (qu'il ne leur enverra jamais) pour leur dire combien il se réjouit de pouvoir faire « un stage de survie en milieu hostile ».

Donc à la lecture des aventures de Maxime, on rit et on s'attendrit. Ses réflexions sont souvent désopilantes mais ne manquent pas pour autant de profondeur. On assiste en quelques semaines de vacances à la mutation d'un ado en (jeune) adulte. Maxime se construit en même temps qu'il se rapproche de sa grand-mère. Tous deux sortent de cet accident grandis et partagent confiance et estime: Mamie Lisette n'aurait jamais cru son petit-fils capable d'une telle prévenance, d'un tel esprit de responsabilité, et Maxime n'aurait jamais pensé que sa grand-mère ait encore des secrets pour lui! Dont nous ne dévoilerons rien ici bien entendu.

En refermant le roman d'Anne Percin, on a envie de remercier l'auteure, qui partage sa vie entre l'écriture et l'enseignement, pour le bon moment passé avec Maxime et surtout on se réjouit qu'elle ait décidé – après le succès rencontré par son héros – d'écrire la suite de ses aventures! On leur souhaite bien des choses.

> Anne-Sophie Guirlet-Klotz

Anne Percin
 Comment (bien) rater ses vacances
 Editions Klett
 ISBN 978-3-12-592282-2



CD-TIPP:

Tryo « Ladilafé »

Le groupe de reggae français Tryo a vendu en douze ans d'une carrière régulière et intense plus de deux millions et demi de disques. Leur dernier album, « Ce que l'on sème », a affirmé la volonté du groupe de brasser des sons venant des quatre coins du monde. Depuis sa sortie en 2008, l'album a été certifié triple platine. « Ladilafé », le nouvel album du groupe Tryo, vient de sortir en Allemagne chez Sony Music. Ce cinquième album studio, initié en juin 2011 à La Réunion, puis enregistré dans les studios Realworld près de Bristol (Angleterre) et au studio Garage (Paris), a été réalisé par Dominique Ledudal et Tryo.

« Ladilafé » est un album vif et sensible. On y retrouve avec plaisir le mélange vocal des trois chanteurs, qui ont donné à leur album un mot créole, « la di la fé », qui signifie raconter des ragots (littéralement: « un tel a dit ci, un tel a fait ça »), en hommage à la défunte Patricia Bonnetaud, productrice de musique rock, qui les a accompagnés tout au long de leur carrière. « Elle l'a dit, elle l'a fait ».

www.tryo.com

Tryo, « Ladilafé », Smi Col (Sony Music)

Sortie: 18 janvier 2013

> Bureau export de la musique française de Berlin

AMIFRAN - Jouer en français au-delà des frontières

Le nouveau Découvertes fait la part belle au théâtre grâce à une collaboration originale avec le théâtre Knirps. Aussi, c'est avec grand intérêt que Klett a décidé de soutenir l'association roumaine AMIFRAN, présidé par Florin Didilescu, dont la vocation est d'encourager l'enseignement et l'apprentissage de la langue française par le théâtre.

Né en 1991, sur l'initiative d'un groupe de professeurs de français, AMIFRAN assure la pérennité de deux projets phare: la colonie de vacances en langue française pour les enfants de 8 à 13 ans - *La France chez nous* - et le *Festival International de Théâtre Jeunes Francophones AMIFRAN* pour les jeunes de 14 à 19 ans. Répondant à une réelle attente autant en Roumanie qu'à l'étranger, ce festival a permis à



l'association de développer son aura internationale et de participer à la fondation du *Réseau International des Festivals de Théâtre Lycéens Francophones* (1995), devenu, en 2002, l'association internationale ARTDRALA.

Le *Festival International de Théâtre Jeunes Francophones AMIFRAN* a lieu dans la ville d'Arad dans l'ouest de la Roumanie. Sur les six jours de festival accueillant entre 22 et 24 spectacles, trois matinées sont destinées à la sensibilisation théâtrale, à la formation dans divers domaines du théâtre ou étroitement liés à celui-ci. Des professionnels du théâtre animent divers ateliers (toutes nationalités confondues) ayant comme thème l'expression corporelle, le mouvement scénique, la diction,

l'improvisation, la danse, la musique, le chant, le clown, la commedia dell'arte, la scénographie, l'écriture dramatique, le maquillage, etc. A l'issue de ces ateliers, chaque groupe doit restituer un fragment du travail effectué les jours précédents.

A cette restitution publique dans un beau théâtre austro-hongrois de la ville d'Arad, le Théâtre Classique «Ioan Slavici», il faut ajouter le concours spectacle dédié chaque année à un auteur dramatique français et à l'une de ses œuvres représentatives. D'autres projets menés en parallèle permettent aux participants d'exprimer leur sensibilité autrement que par le théâtre: la *Girouette de la Nuit*, petit journal quotidien de présentation et de commentaire sur le festival et ses pièces, en grande partie écrit par des jeunes et le concours photos *Au-delà du rideau* ouvert à tous les participants.

Qu'ils soient élèves ou enseignants, tous soulignent l'expérience enrichissante vécue à Arad et les discussions nées autour de la construction de l'Europe et de son élargissement. Manque encore au débat l'Allemagne. Pour la saison 2013, les inscriptions sont ouvertes...

> Wanda Hoesch

L'association AMIFRAN a pour objectif de créer un cadre ouvert à tous les professeurs de français qui entendent soutenir l'idée de l'espace de la francophonie par les échanges de jeunes pratiquant le théâtre en français.

<http://www.amifran.ro/>
Contact: Florin Didilescu (amifran@amifran.ro)



MIX'ART – L'art à l'école

Seit 2009 haben in Frankreich mehr als 20.000 Schülerinnen und Schüler unterschiedlicher Schulformen an dem Projekt „MIX'ART à l'école“ teilgenommen und gesellschaftliche Themen künstlerisch umgesetzt. Mit dem 50-jährigen Jubiläum des Élysée-Vertrags 2013 bekommt der Wettbewerb eine europäische Dimension.

Zum 50-jährigen Jubiläum des Élysée-Vertrags 2013 organisieren das Goethe-Institut in Frankreich, das Institut français Deutschland und der französische Verein ARIANA gemeinsam den deutsch-französischen Schülerwettbewerb „MIX'ART France-Allemagne 2013“. In Deutschland wird der Wettbewerb mit der freundlichen Unterstützung des Klett Verlags durchgeführt.

Der Wettbewerb „MIX'ART France-Allemagne 2013“ möchte einerseits die Partnersprache und andererseits die kulturelle Vielfalt in Europa fördern. Anknüpfend an die Tradition der deutsch-französischen Freundschaft sollen junge Menschen ermutigt werden, sich für ein Europa der Chancengleichheit einzusetzen.



France - Allemagne - 2013

„MIX'ART France-Allemagne 2013“ richtet sich an Schülerinnen und Schüler aller Schulformen, die die Partnersprache lernen. In Deutschland nehmen nahezu 800 Schülerinnen und Schüler (7. - 13. Klassenstufe) rund um die Städte Berlin, Bremen, Düsseldorf, München und Stuttgart an dem Wettbewerb teil.

Mit Hilfe der Gestaltungsmittel der bildenden Kunst (Collage, Photographie, Video- oder Audioaufnahmen, Installationen, Comics, etc.) illustrieren die Schüler ihre Ansichten zu einem der folgenden elf Themen: deutsch-französische Freundschaft, Gleichheit, Diskriminierung

und Ausgrenzung, Gewalt, Meinungsfreiheit, Respekt für andere, Integration, soziales Engagement, Artenvielfalt, Gesund leben und persönliche Entwicklung.

Das Projekt ist fächerübergreifend, d.h. ein Lehrer der Partnersprache arbeitet mit einem Lehrer eines oder mehrerer weiterer Fächer zusammen (Kunst, Geschichte, Erdkunde, Deutsch, Philosophie, Theater, bilinguales Sachfach etc.). In jedem Land finden in den Klassen dann zwei Workshops in Begleitung von Street Art-Künstlern – Deutsche in Frankreich, Franzosen in Deutschland – statt.

Der Titel und die Beschreibung (Intention, Entstehungsgeschichte, Aussage) des Werkes müssen von den Schülern auf Deutsch und auf Französisch verfasst werden. Das zweisprachige Album *MIX'ART L'art Liberté* mit den Werken berühmter Street Art-Künstler und humanistischen Zitaten kann Anregungen für die eigenen Texte und Kunstwerke liefern.

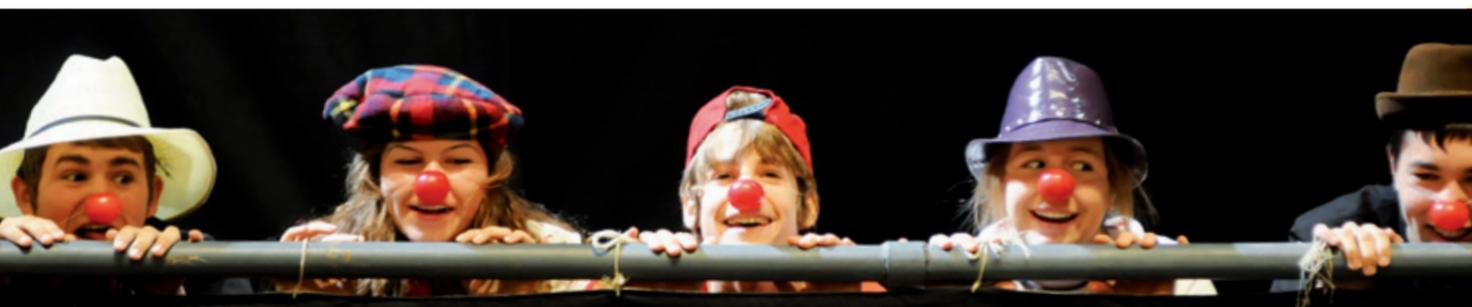
Die besten Werke werden im März 2013 von einer deutsch-französischen Jury ausgewählt und im April 2013 im Goethe-Institut Paris und im Juni 2013 im Institut français Berlin ausgestellt. Zur feierlichen Preisverleihung am 5. Juni 2013 werden 1000 Jugendliche aus Deutschland und Frankreich in die Columbiashalle nach Berlin kommen.

> Lorène Lemor, Attachée fédérale de coopération pour le français, Ambassade de France à Berlin

Pour plus d'informations :
<http://www.fplusd.org/mixart>
<http://www.mixart.me>

Erinnern Sie sich noch an Ihr erstes Französisch-Schulbuch?

Wir freuen uns über Ihre Rückmeldungen unter j.v.greifenstern@klett.de. Die schönsten Einsendungen veröffentlichen wir auf www.klett.de/frankreich. Unter allen Rückmeldungen verlosen wir einen 100 Euro-Gutschein für Bücher aus dem Ernst Klett Verlag. (Einsendeschluss: 30.06.2013)



50 Jahre Elysée-Vertrag: Klett engagiert sich für das Fach Französisch – 2013 ganz im Zeichen des Jubiläums.



Info-Paket Französisch für den Elternabend

Französisch-Lehrer können sich kostenlos dieses Paket Französisch mit CD-ROM, Broschüre für Eltern und Schüler sowie einer Karte der Frankophonie bestellen. Es ist auf Elternabenden vor der Wahl der 2. Fremdsprache einsetzbar.



INSTITUT FRANÇAIS

DEUTSCHLAND

Instituts français

Der Ernst Klett Verlag arbeitet eng mit den 11 Instituts français in Deutschland zusammen, bietet hier Lesungen, Workshops oder Musikauftritte an und unterstützt zahlreiche Veranstaltungen der Institute finanziell und ideell.

prix des lycéens allemands

Prix des Lycéens

Seit 2005 besteht diese Kooperation zwischen französischer Botschaft, Bureau du Livre de Jeunesse, der Leipziger Buchmesse und den Klett Verlagen. Oberstufenschüler wählen unter fünf nominierten französischsprachigen Jugendromanen den besten aus.



DELTA

Beim Ernst Klett Verlag erscheinen Informationsmaterial und Arbeitshefte zur Vorbereitung auf die DELTA-Prüfung. Nach Abschluss der DELTA-Prüfung erhalten die Schüler vom Klett Verlag ein Delfin-Abzeichen als Anerkennung.



France Mobil

Das France Mobil tourt im Auftrag der Botschaft und der Instituts français durch Deutschland, um die Schüler für die französische Sprache zu begeistern – mit Klett-Materialien an Bord.



C'est parti!

Ein Werbekoffer für die Französischförderung. Der Koffer enthält Materialien für Schüler, die vor der Wahl der 2. Fremdsprache stehen.



Festschrift der Vereinigung der Französischlehrer

zum 50. Jahrestag des deutsch-französischen Vertrages



TOMIBIB

TOMIBIB heißt die bunt bedruckte Tasche voller Kinderbücher von Tomi Ungerer, die das Institut français d'Allemagne 2012 an über 100 bilinguale Grundschulen in Deutschland verschenkte. Unterstützt wird das Projekt unter anderem vom Ernst Klett Verlag.



La vie en BD

Auch in diesem Schuljahr ruft der Ernst Klett Verlag wieder zum großen Wettbewerb „La vie en BD“ auf. Lehrer zeichnen mit ihren Schülerinnen und Schülern im Unterricht eine „bande dessinée“.



trait d'union

Das kostenlose Magazin für Französisch-Lehrer erscheint jährlich und enthält interessante Artikel zu Landeskunde, Unterrichtspraxis und aktuellen pädagogischen Themen.



„Mein erstes Französischbuch“

Festschrift mit Gewinnspiel „Schicken Sie uns Ihre Erinnerungen an Ihr erstes Französischbuch!“



Bundeswettbewerb Fremdsprachen

Der Ernst Klett Verlag unterstützt die Landespreisverleihungen des Bundeswettbewerbs Fremdsprachen mit Sachpreisen.



Histoire/Geschichte

Die Verlage Klett und Nathan in Paris haben ein gemeinsames Geschichtsbuch herausgebracht. Im Elysée-Jahr erscheinen die 3 Bände jeweils gesammelt im Schubert.



France-Blog

Seit 2006 behandelt das France-Blog Themen für den Französischunterricht. Es gibt Tipps für Anfänger und informiert über Aspekte der deutsch-französischen Beziehungen.



MIX'ART France-Allemagne 2013

Zum 50-jährigen Jubiläum des Elysée-Vertrages 2013 organisieren die Goethe-Institute in Frankreich, das Institut français d'Allemagne und der französische Verein Ariana gemeinsam den deutsch-französischen Schülerwettbewerb „MIX'ART France-Allemagne 2013“. Der Ernst Klett Verlag unterstützt den Wettbewerb finanziell. www.goethe.de

Postkartenaktion

Lassen Sie sich überraschen!



Ansprechpartnerin: Christa Weck, Leiterin der Abteilung Französisch,
Ernst Klett Verlag, Rottebühlstraße 77, 70178 Stuttgart
E-Mail: c.weck@klett.de Telefon: 0711/6672-1876

Mehr Information auch im Internet unter: www.klett.de/franckreich

Bildnachweis: Titel: fotolia/Gérard DEFAY; Seite 3 oben: fotolia/Stephane Bonnel; Seite 3 unten links: dreamstime/Rostislav Ageev; unten mitte oben: fotolia/compact; unten mitte unten: gemeinfrei; unten rechts: fotolia/javarmar; Seite 4: laif/Baptiste FENOUIL/REA, laif/Philippe Roy/hemis. fr, istockphoto/Ralf Hettler; Seite 5: fotolia/antoine declerck, CC-BY-SA/Langladure, fotolia/Martin M303, shutterstock/B & T Media Group Inc.; Seite 6: fotolia/Andrea Oiser, thinkstock/Brand X Pictures, fotolia/David Mathieu; Seite 8: Catherine Hélie (EditionsGallimard); Seite 10: Tilo Eckardt; Seite 12: fotolia; Seite 14: Karlheinz Jopp-Lachner; Seite 17: Klett Archiv/Naudin; Seite 18: Helen Reinhard; Seite 19: John Foley (Opale/Editions du Rouergue); Seite 20: Amifran; Alain Kauff

W 510530 (2/2013)

Redaktion: Wanda Hoesch, Dr. Nathalie Karanfilovic

Das Klett Magazin erscheint im

Ernst Klett Verlag, Postfach 10 26 45, 70022 Stuttgart

Telefon 0711 · 66 72 13 33, Telefax 0711 · 98 80 90 00 99

www.klett.de

© Ernst Klett Verlag GmbH, Stuttgart 2013